

CONTACTS

PRESSE

Florence Narozny
Assistée de Clarisse André
6, rue de la Victoire, 75009 Paris
Tél. : 01 40 13 98 09
florence@lebureaudeflorence.fr

PROGRAMMATION

Martin Bidou et Maxime Bracquemart
Tél. : 01 55 31 27 63/24
martin.bidou@hautetcourt.com
maxime.bracquemart@hautetcourt.com

PARTENARIATS MÉDIA ET HORS MÉDIA

Marion Tharaud et Pierre Landais
Tél. : 01 55 31 27 32/52
marion.tharaud@hautetcourt.com
pierre.landais@hautetcourt.com

DISTRIBUTION

Haut et Court Distribution
Laurence Petit
Tél. : 01 55 31 27 27
distribution@hautetcourt.com
www.hautetcourt.com

SYNOPSIS

Espagne, été 1936. Le célèbre écrivain Miguel de Unamuno décide de soutenir publiquement la rébellion militaire avec la conviction qu'elle va rétablir l'ordre. Pendant ce temps, fort de ses succès militaires, le général Francisco Franco prend les rênes de l'insurrection. Alors que les incarcérations d'opposants se multiplient, Miguel de Unamuno se rend compte que l'ascension de Franco au pouvoir est devenue inéluctable.

AU CINÉMA LE 19 FÉVRIER

ENTRETIEN AVEC **ALEJANDRO AMENÁBAR**

Que signifie le titre original *While at war* ?

Cette expression signifie deux choses : d'une part, elle fait partie d'un document signé par les Nationalistes au début de la guerre et qui a joué un rôle clé dans la prise du pouvoir de Franco, et a permis son installation durable. C'est aussi une phrase que je trouve très actuelle et qui s'adresse plutôt aux spectateurs : l'état de guerre est permanent. Aujourd'hui, on assiste à une résurgence des mouvements fascistes, notamment en Europe. Dans ce sens, le film parle autant du présent que passé.

Pourquoi y a-t-il tant de débat autour de la célèbre phrase d'Unamuno prononcée lors de son discours final?

L'expression "Vous vaincrez mais ne convaincrez jamais" a fait d'Unamuno un mythe. Le problème c'est qu'il n'y a ni enregistrement ni transcription officielle de ce discours. Plusieurs versions circulent, et chaque camp a tenté de se l'approprier pour alimenter sa propagande. Il y a aussi un débat sur ce que le Général de Franco, Millán-Astray, a dit ou non.

Pour toutes ces raisons, filmer la scène du discours impliquait une grande précaution, et une forme de responsabilité. Je l'ai préparée minutieusement, effectué de nombreuses recherches et recueilli des témoignages en amont. Pour moi, la preuve la plus évidente que Unamuno a dit quelque chose de dérangeant lors de ce discours est que, l'après-midi qui a suivi, son adhésion au Casino de Salamanque a été révoquée, et deux jours plus tard il a été renvoyé de son poste de doyen de l'Université de Salamanque et assigné à résidence.

Dans le film, je voulais parler de l'Espagne qui s'oppose, mais qui continue d'essayer de maintenir un dialogue. Il y a une scène où Unamuno et Salvador Vila se disputent en pleine campagne. Leur confrontation est réelle, mais elle reste une confrontation d'idées, et finalement ils repartent ensemble. C'est la victoire du dialogue, de la coexistence pacifiée d'idées, qui ne se concrétisera en Espagne qu'en 1977 avec le rétablissement de la démocratie.

Justement le film met en opposition la plume et le plomb, à travers les personnages de Unamuno et de Franco...

La prise de position d'Unamuno lors de son fameux discours, en pleine « célébration de la race », est un choix très dangereux pour lui : d'autres intellectuels comme García Lorca avaient déjà été tués, sans même avoir défié « directement » l'autorité. Il a risqué sa vie, littéralement, et a fait preuve d'une bravoure que beaucoup d'entre nous n'auraient pas eue. Franco remporte une victoire par les armes, tandis que l'homme de lettres, Unamuno, remporte une victoire sur sa propre conscience, ses idées. Les deux histoires évoluent en parallèle pendant la majeure partie du film et le sens se confond quand Franco et Unamuno se rencontrent enfin.

Nous sommes témoins d'un moment important de l'histoire espagnole et en même temps d'un moment important dans la vie de Unamuno. Avez-vous eu l'accord de la famille pour reconstruire le processus intime de l'écrivain ?

Nous ne voulions pas nous contenter d'encenser aveuglément la figure d'Unamuno, et en même temps, nous voulions le soutien et la collaboration de sa famille. Ils ont lu le scénario et se sont montrés respectueux, malgré la controverse générée. Il y a des points sur lesquels tout le monde ne s'accordent pas : notamment l'épisode du don de 5 000 pesetas à l'insurrection. Pour ces questions les plus sensibles liées à la guerre, mon but était de rechercher autant d'informations que possible avant de prendre la décision finale pour le scénario. Je crois sincèrement que le film est un portrait fidèle de ce qu'Unamuno a dû ressentir pendant ces mois, coincé à Salamanque, dans sa maison, rejeté par de vieux amis et adoré par de futurs ennemis. On suit un personnage à la croisée des chemins, qui change, grandit et finalement se rebelle.

Vous dresse aussi un portrait inattendu de Franco.

Tout le monde a un avis sur Franco. Il flotte autour de nous, alimentant de nombreux fantasmes, alors que très peu de gens l'ont vraiment côtoyé. Il était impénétrable même pour ses

collaborateurs les plus proches. Il s'est réinventé et construit une image par l'intermédiaire de la propagande du régime. Le personnage que nous essayons de représenter dans ce film est un Franco rarement vu auparavant, l'homme qui tente secrètement de devenir chef. Un personnage a priori lambda, presque inoffensif. Je me demande dans quelle mesure Unamuno et les gens de l'époque savaient quelle était son intention réelle. À mon sens, très peu l'ont vu venir. Le général Sanjurjo est mort, et lui était présent, les circonstances ont été favorables à son accession au pouvoir.

Par exemple, Franco était athée. Lorsque la guerre a éclaté, il a compris qu'en associant ce conflit aux Croisades ou à la Reconquista donnerait à sa campagne une dimension épique. Ce revirement religieux a sans doute été encouragé par son épouse Carmen, et très payant pour son ascension.

Est-il possible de faire un film sur des événements aussi proches de la réalité tout en restant impartial ?

Je ne pense pas qu'on puisse être impartial, même dans un documentaire. Il y aura toujours une tournure, un point de vue, une intention. Respecter l'esprit des faits et des personnes réelles c'est autre chose, ne pas les déformer, et surtout ne pas tomber dans l'endoctrinement ou la manipulation idéologique. En tant que spectateur, j'aime les films qui me laissent de la place pour réfléchir, et c'est exactement ce que j'essaie de faire en tant que réalisateur, en donnant de la matière pour réfléchir, parler, argumenter... En écrivant le scénario et en tournant, nous avions un consultant historique et un conseiller militaire qui était aussi historien. Ils se disputaient à propos de certains épisodes et de détails. Ça m'a nourri. Par contre, ce film pourrait mettre mal à l'aise les gens qui ont des opinions plus extrêmes, parce que je ne suis pas un extrémiste. Je ne voulais pas faire un film sur la vengeance ou la victimisation d'un côté ou de l'autre et j'espère que les gens de gauche comme de droite le comprendront.

À PROPOS DE **ALEJANDRO AMENÁBAR**

Alejandro Amenábar, né à Santiago du Chili en 1972, a fait ses débuts en tant que réalisateur avec *TESIS* (1996).

À peine un an plus tard, son deuxième film, *OUVRE LES YEUX* (1997), rencontre un énorme succès au box-office espagnol. Un remake américain, *Vanilla Sky*, a été réalisé par Cameron Crowe avec en vedette Tom Cruise, Penélope Cruz et Cameron Diaz.

LES AUTRES (2001) et *MAR ADENTRO* (2004) l'ont consacré au niveau international. *MAR ADENTRO*, avec Javier Bardem, a remporté l'Oscar du meilleur film en langue étrangère et 60 autres prix internationaux. *LES AUTRES*, avec Nicole Kidman, a été son premier film en anglais et fut sélectionné à la Mostra de Venise.

En 2009, *AGORA*, avec Rachel Weisz, a été sélectionné au Festival de Cannes.

En 2015, sort *REGRESSION* avec Ethan Hawke et Emma Watson.

LE CONTEXTE HISTORIQUE

L'instabilité politique et sociale croissante de l'Espagne pendant la Seconde République (fondée en avril 1931) a ouvert une brèche et divisé la société espagnole en plusieurs antagonismes : catholiques et anticléricaux, propriétaires et ouvriers, Eglise et Etat. Le général Sanjurjo a fait une tentative échouée d'insurrection en août 1932. Le soulèvement de juillet 1936, dirigé par un groupe de généraux, dont le général Francisco Franco, contre le régime républicain, fut un succès partiel.

Ce coup d'État militaire a divisé l'Espagne en deux camps, nationalistes et républicains, et déclenché une Guerre Civile qui va durer jusqu'en 1939.

LETTRE À FRANCO décrit les premiers mois de ce conflit, la lutte pour le pouvoir entre les instigateurs du soulèvement mais aussi les déceptions et les contradictions vécues par le célèbre écrivain Miguel de Unamuno à Salamanque, une ville instable.

LES PERSONNAGES

Miguel de Unamuno

Miguel de Unamuno, né à Bilbao en 1864, est un philosophe, écrivain et poète important de l'histoire d'Espagne. En 1900, à l'âge de 36 ans, il devient recteur de l'Université de Salamanque et est destitué en 1914 en raison de son hostilité à la monarchie espagnole. En 1924, des articles virulents contre la dictature du général Primo de Rivera le font exiler aux Canaries, sur l'île de Fuerteventura. En 1936, il retrouve son poste de recteur et devient député. Il est assigné à résidence suite à son fameux discours et sa prise de position contre les Nationalistes. Miguel de Unamuno meurt le 31 décembre 1936, à 72 ans.

Millán-Astray

Le général José Millán-Astray est l'une des personnes qui ont eu le plus d'influence sur la formation morale et idéologique de Francisco Franco. Créateur de la Légion étrangère espagnole, il a combattu aux côtés de Franco et fut son défenseur le plus ardent. En 1921, pendant la guerre du Rif, il est grièvement blessé et perd son bras gauche et son œil droit. Il participe au soulèvement militaire de 1936, sans prendre part à la conspiration. Il est l'auteur du fameux cri de ralliement franquiste pendant la guerre d'Espagne « Viva la muerte ».

Francisco Franco

Francisco Franco a passé les 45 premières années de sa vie à gravir la hiérarchie militaire. En 1934, il devient l'un des plus jeunes généraux de division dans toute l'Europe. Lorsque la guerre civile éclate, après avoir envahi la péninsule depuis l'Afrique à la tête de la Légion étrangère, il devient une figure consensuelle pour un groupe de généraux qui décide de le proposer comme commandant en chef. Malgré les avertissements de Cabanellas, un général qui a rejoint l'insurrection aux convictions républicaines fermes, Franco a atteint le sommet du pouvoir et n'a jamais lâché prise jusqu'à sa mort.

LISTE ARTISTIQUE

Miguel	Karra Elejalde
Millán Astray	Eduard Fernández
Franco	Santi Prego
Nicolás	Luis Bermejo
Cabanellas	Tito Valverde
María	Patricia Lopez Arnaiz
Felisa	Inma Cuevas
Salvador	Carlos Serrano-Clark
Atilano	Luis Zahera
Enriqueta	Ainhoa Santamaría
Carmen	Mireia Rey
Mola	Luis Callejo
Ramos	Dafnis Balduz
Miguelín	Jorge Andreu

Et la participation exceptionnelle de

Ana	Nathalie Poza
-----	---------------

LISTE TECHNIQUE

Réalisé par	Alejandro Amenábar
Scénario	Alejandro Amenábar Alejandro Hernández
Produit par	Fernando Bovaira
Producteur	Domingo Corral Hugo Sigman Alejandro Amenábar
Producteurs exécutifs	Guillem Vidal-Folch Gabriel Arias-Salgado Simón de Santiago
Chef opérateur	Álex Catalán, AEC
Productrice déléguée	Carla Pérez de Albéniz
Directeur artistique	Juan Pedro de Gaspar
Costumes	Sonia Grande
Musique	Alejandro Amenábar
Montage	Carolina Martínez Urbina
Casting	Eva Leira Yolanda Serrano
Assistant réalisateur	Fernando Izquierdo
Effets spéciaux	Juanma Nogales (Twin Pines)
Sound designer	Gabriel Gutiérrez (m12DB)
Son	Aitor Berenguer (m12DB)
Maquillage	Ana López-Puigcerver
Coiffure	Belén López-Puigcerver